

Mais à peine les canons prussiens avaient-ils commencé à rugir qu'on offrit au cœur même de la France une apothéose au sceptre de Voltaire et que l'Empire oubliant lâchement ses promesses retira ses troupes de Rome. A ces hontes et à ces déshonneurs répondent les défaites de Wissembourg et de Forbach. Et puis, quand les Italiens fondent sur Rome comme des oiseaux de proie et ravissent le sceptre du St. Père, un autre sceptre qu'on croyait d'un bronze assez dur pour essuyer les tempêtes de tous les peuples se brise comme un vase d'argile sur l'épée du roi Guillaume.

Inexplicable fatalité pour qui ne croit pas au Christ ! La France ne s'est sentie puissante et glorieuse que lorsqu'elle a défendu et protégé le pouvoir temporel du Pape. Elle a été humiliée lorsqu'elle a opprimé le pontife-roi. C'est sur Rome que la France doit ancrer ses destinées ; le passé en fait foi. Et si elle ne le fait point, c'est encore sûr qu'elle ira se briser. Là ont éclaté les gloires du premier et du second empire, et là aussi le premier et le second empire sont venus échouer et périr.

Avec quelle profondeur d'intuition et avec quelle logique inexorable M. l'abbé Margotti, directeur de l'*Unità Catholica* de Turin, annonçait en 1866 la chute prochaine du second empire.—“ Napoléon est au soir, la nuit vient, disait-il !—La chute ne saurait être éloignée, car les deux causes de l'existence de cet empire ne subsistent plus. Ce furent la gloire et la restauration catholique. Or, Napoléon III, au lieu de défendre la religion catholique, la livre à ses adversaires ; et, au lieu de combattre, il recule. C'est en allant à Rome qu'il devenait Empereur : il s'en va de Rome, s'achemine donc naturellement à sa ruine. Quand l'oncle recommença de persécuter Pie VII, J. de Maistre écrivait :—“ Bonaparte attaque le Pape, tant mieux ! à présent la chute de l'empire est certaine.”—Eh bien ! nous disons la même chose du neveu. Il abandonne Pie IX, il livre Rome, tant mieux ! les funérailles du second empire ne tarderont pas. L'oraison funèbre est prête. On peut la diviser en trois points : Allemagne, Mexique, Rome. Allemagne et Mexique, déchéance de la gloire militaire ; Rome, abandon complet de ces traditions catholiques avec lesquelles la France ne rompra jamais ; abandon par manque de cœur !—La bataille de Waterloo parut mystérieuse à Napoléon 1er lui-même. Quelqu'un la lui ayant rappelé au jour anniversaire, 18 Juillet 1816, il s'écria, très-ému :—“ Bataille incompréhensible ! concours de fatalités inouïes ! il n'y eut que disgrâces !”—Il ajoutait en se couvrant les yeux de ses mains : “—Tout ne m'a manqué que quand tout avait réussi !”—Eh bien ! que Napoléon III se prépare